

LE NUMERO 5 CENTIMES

Le Memorial

LE NUMERO 5 CENTIMES

DES PYRENEES

ORGANE DE DEFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

Abonnements : Bas et Hautes-Pyrenees... 10

REDACTION-ADMINISTRATION : PAU 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE 2, PAU

Publicite : Annonces... TELEPHONE 007

L'Europe contre les Barbares

Les Russes développent leur offensive dans le Caucase avec de magnifiques succès. Les Russes défont les Turcs dans la région de Sero Syrtik et les mettent en fuite.

Les Italiens poursuivent leur marche victorieuse sur Trente.

Les troupes Britanniques, Françaises et Belges progressent sur divers points.

DOMREMY

L'automobile s'engage dans un long village en bordure de la route, un village comme tous les villages pyrénéens de cette région : dans un creux, à l'abri des vents, des maisons basses aux murs gris, aux toitures brunes, aux toits fortement inclinés, aux fenêtres étroites et rares, et d'oublions pas les tas de fumier devant chaque porte, fumier respecté dont jamais un temps de paix, un préfet ou un maire ne réussit à obtenir l'envie, et que l'administration militaire, dans ses commandements d'étapes, fera disparaître sans pitié.

Le colonel tient sa carte en main. Mais la route est assée à suivre, il n'a pas le soin de la chercher sur le papier. Il joint d'un geste de liberté dans sa main d'état-major, avant de rejoindre l'armée, et il peut s'intéresser au paysage. C'est un décor d'automne — octobre 1914 : au sortir d'une forêt, mille de laurier dorés et de hêtres rouges, la vallée de la Meuse s'éclaircit. Et, sur un poteau indicateur, il lit ce nom : Domremy.

Domremy l'on ne brûle pas un passage Domremy. Le temps de stopper, et l'automobile est déjà presque au bout du village. Ces vieilles maisons ont l'air d'être là de toute éternité. Elles n'ont pas dû changer depuis cinq cents ans : les pierres sont sûrement les mêmes, si les charpentes ont été renouvelées. Quelques-unes, trop neuves, s'écartent et la cette suite usée et vénérable. Voici la petite église avec son clocher trapu. Ce n'est pas dimanche et il en sort des femmes, des enfants, des vieux. Après une hésitation de timidité, l'un ou l'autre s'approche des officiers. Ils ont une demande à formuler et ils n'ont pas. On entend les coups sourds du canon de Saint-Mihiel. Cela avancé sur les Hauts-de-Meuse et Saint-Mihiel, à la fin du mois de septembre, a été une surprise : aura-t-elle une suite ? Peut-être, comme le mois précédent, s'attendre à l'invasion ? Ils ont pillé les maisons avant d'y mettre le feu. Ils ont détruit Nonny et Gerbeville. Ils ont torturé des femmes et des enfants. L'aut-il s'en aller ? C'est bien compliqué pour de pauvres gens. C'est si dur de quitter sa terre et son toit. Aucune de ces questions ne sort de toutes ces bouches qui l'angoissent. Elles se lisent dans les yeux inquiets.

Tout le village, bientôt, se groupe autour de l'automobile. Ils ne savent rien et ils se confient. Au mois d'août, les événements se sont précipités si vite, en septembre on a bien connu la victoire, le cœur en a tremblé de plaisir et la respiration a été plus facile, mais les Boches ne sont pas si loin. S'ils reviennent ! — Allez, mes amis, dit simplement le chef qui a compris leur sténose : ils ne sont pas venus, ils ne viendront pas. Eh ! je savais bien, déclare alors une vieille toule courbée. Le visage est criblé de rides, mais le regard exalte l'illumine comme le soleil couchant une terre labourée. Elle ajoute en indiquant du doigt la porte de l'église : — C'est affiché. En effet, sur la porte, il y a cette inscription :

6 septembre 1914. Au milieu du danger qui menace nos frontières, la paroisse de Domremy Greux se place d'une façon toute particulière sous la protection de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, son illustre et glorieuse enfant.

Elle lui demande avec une confiance entière d'épargner à son pays l'invasion allemande, elle la supplie de protéger ses foyers, ses enfants, ses soldats, elle remet à sa garde sa maison natale, l'église de son baptême et de sa première communion et son monument national.

Une neuvaine de prières a commencé le soir là et une procession a été instituée à la fin de l'après-midi. Après cette déclaration, la Sainte-Eglise s'est livrée à sa paroisse, vous pensez bien ! Les ailes ont été désolées. L'ancienne abside est devenue l'entrée de la nef. La nef avait à prêter, devant la statue de sainte Marguerite, conservée pieusement, elle s'accrochait le jour de sa première communion. Peu à peu, elle devient présente. Des enfants s'inscrivent à la visite. Ses petits compagnons descendent leur ressemblant. Tout à l'heure, presque au bord de la route, une bergère, comme effa azérefois, passait ses moutons. Les lignes d'horizon sont celles qui ont formé son regard : ce vieux village, la Meuse un peu plus bas cette vallée qui s'ouvre d'un côté sur Vau-couleurs, de l'autre sur Neufchâteau.

Communiqués Officiels

Communiqué à la Presse du 29 Mai (15 heures) DANS LA REGION AU NORD D'ARRAS, LA NUIT A ETE MARQUEE PAR UNE LUTTE D'ARTILLERIE TRES VIOLENTE. — L'ENNEMI A PARTICULIEREMENT BOMBARDE NOS POSITIONS DU PLATEAU DE LORETTE. UNE ATTAQUE DE NUIT NOUS A PERMIS DE REALISER DE NOUVEAUX PROGRES A L'EST DE LA ROUTE AIX-NOULETTE-SOUCHEZ. — VERS MINUIT UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE SUR NOS TRANCHEES D'ABLAIN-SAINT-NAZAIRE A ETE FACILEMENT REPOUSSEE. EN ARGONNE, DANS LA REGION DE FONTAINE-MADAME, NOUS NOUS SOMMES EMPARES D'UN ELEMENT DE TRANCHEE ENNEMIE.

Communiqué du 28 Mai (23 heures) LES TROUPES BRITANNIQUES ONT REALISE DES PROGRES DANS LA DIRECTION DE LA BASSEE. PRES D'ANGRES, LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES SE SONT CONTINUEES ET PRECIPITEES AVEC UNE VIOLENCE CROISSANTE. TOUTES ONT ECHOUÉ. IL S'EN EST PRODUIT CINQ DANS LA JOURNEE, SOIT, AVEC DEUX DE CETTE NUIT, SEPT EN MOINS DE 24 HEURES. NOTRE ARTILLERIE ET NOTRE INFANTERIE ONT INTERDIT TOUT PROGRES AUX ASSAILLANTS. L'INTEGRALITE DE NOS POSITIONS A ETE MAINTENUE, MALGRE UN BOMBARDEMENT CONTINU D'UNE EXTREME INTENSITE. AU NORD D'ECURIE, DANS LA REGION PARTICULIEREMENT DIFFICILE DU LABYRINTHE, NOUS AVONS PROGRESSE D'UNE CENTAINE DE METRES. SUR TOUT LE FRONT, D'ANGRES A ARRAS, LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE PARTICULIEREMENT VIOLENTE TOUTE LA JOURNEE. AUX LISIERES DU BOIS LE PRETRE, NOTRE DERNIERE ATTAQUE NOUS A PERMIS D'ATTEINDRE, EN DEUX POINTS, LA ROUTE DE FEY EN HAYE A NORROY. NOUS AVONS FAIT UNE CINQUANTAINE DE PRISONNIERS, DONT PLUSIEURS OFFICIERS, ET PRIS UNE MITRAILLEUSE. EN ALSACE, DANS LE MASSIF DU SCHNEFFENRIETH, NOUS AVONS PROGRESSE DE PLUSIEURS CENTAINES DE METRES.

LES RUSSES

Succès de nos Alliés COMMUNIQUE DE L'ETAT-MAJOR DU GENERALISSIME Petrograd, 29 mai. Dans la région de Chawin, nos troupes se sont emparées, dans la soirée du 27 mai, de la position fortement organisée de Babu. Nous avons fait plus de mille prisonniers allemands.

Sur la Danube inférieure, des combats acharnés ont lieu. En Galicie, les combats sur le San contiennent avec la même intensité. Dans la nuit du 26 au 27, nos troupes ont engagé une énergique offensive contre les positions de l'ennemi au nord et à l'est de Sennava, lui infligeant de fortes pertes.

Au cours de la journée suivante, nous avons enlevé les fortifications qui avaient été établies sur le front Pignay-Ignace où les 3^e corps caucasiens ont fait jusqu'à 5.000 Austro-Allemands prisonniers et pris six pièces lourdes et trois pièces légères. C'est, dans le sud et à l'est de Badumno, l'ennemi, profitant de la supériorité du feu de son artillerie, a gagné un certain espace sur le front de Goussakow, près de Zlotkowitz. L'ennemi, après une bataille acharnée qui a duré plusieurs jours, a réussi à s'emparer de nouveau des tranchées de deux de nos bataillons.

Sur le front du grand marais du Doister, à Dorinal, l'ennemi a recommencé, le 25, de vives attaques, a été repoussé presque partout et ne se maintient plus que dans quelques secteurs, devant nos barrières en fils de fer où il est graduellement délogé par nos contre-attaques.

Selon les derniers renseignements, le troisième corps caucasiens, développant son offensive sur la nuit du 27 au 28, a pris d'assaut Sennava où il a fait encore plus de mille prisonniers et pris cinq canons.

COMMUNIQUE DE L'ETAT-MAJOR DU CAUCASE Petrograd, 29 mai. Le 26 mai, dans la direction de Van, nos troupes ont occupé Vastan et se sont emparées de trois canons en poursuivant l'ennemi.

Les Turcs ont été également défaits dans la région de Sero-Syrtik, sur la route de Dilman à Dizagüverskaia et nos troupes, continuant la poursuite, ont enlevé le village de Bejrja.

Les Turcs ont essuyé de grandes pertes et se sont retirés au sud et à l'ouest. Pendant la prise de Van, nos troupes ont enlevé vingt-six canons, de nombreuses armes, une grande quantité de munitions et la caisse du gouvernement.

Dans les autres régions aucun engagement important. LES AUTRICHIENS EN POLOGNE Petrograd, 29 mai. Les Autrichiens ont arrêté et reporté à l'intérieur de l'Autriche, comme otages, toutes les autorités communales de la région de la Pologne méridionale. Les Autrichiens prétendent que ces autorités, malgré leurs promesses de fidélité à l'Autriche, sympathisent et aident les Russes.

LES SURVIVANTS DE LA « JACQUELINE » Londres, 29 mai. Le chalutier belge « Jacqueline » est arrivé hier, à Mylord Haven, avec à bord vingt-quatre survivants du vapeur « Morvenna ». Le capitaine, coulé mardi par un sous-marin allemand à 100 milles des côtes anglaises, et les matelots du « Morvenna » déclarent que le sous-marin ouvrit le feu sur eux sans leur donner le temps de quitter le navire. Le premier sous-marin emporta la passerelle, le second le maître et le troisième, le troisième capitaine et un matelot qui s'empara sur une chaloupe de sauvetage.

Une demi-heure après avoir quitté le « Morvenna », les survivants furent recueillis par le « Jacqueline », qui avait assisté de loin à l'attaque et se vit dans sa direction avec l'intention d'éprouver le sous-marin. Plus de cinquante coups de canon furent tirés sans résultat sur le « Jacqueline ».

LA GUERRE CONTRE LA TURQUIE Dans les Dardanelles LA CONFIANCE DES ALLIES Londres, 29 mai. Un rédacteur du « Times », qui se trouve à Mudros, télégraphie qu'un dépôt de la perte de « Triumph » et du « Maresca » les troupes alliées de terre et de mer sont plus optimistes que jamais. Il devient chaque jour de plus en plus évident que l'ennemi est à court de munitions. Il se sert maintenant fréquemment de schrapnells remplis de cailloux ou d'obus avec une armature intérieure de bois, qui furent livrés aux Turcs par des industriels allemands dans les temps heureux où le kaiser fraternisait avec le sultan Abdul Hamid.

Les hommes revenus du front rapportent que les Turcs ont tenté de capturer les positions austro-allemandes à Gabaubei. Les premiers attaques ont lieu à trois heures du matin, et pendant douze heures l'ennemi fit des assauts répétés en colonnes serrées. A deux heures de l'après-midi, les Austro-Allemands envoyèrent le signal « Nous nous maintenons ». A trois heures, ils livrèrent un contre-attaque et rebattirent l'ennemi déconcerté vers ses tranchées, en lui infligeant de lourdes pertes. Les Turcs ont perdu dans cet engagement



EN ARGONNE : LE TIR D'UN 155 LONG

Les Italiens contre les Austro-Allemands

Un Important Succès italien Genève, 29 mai. Une dépêche de Leubach à la « Tribune de Genève » dit que le 27 mai un sanglant combat s'est engagé, au sud-ouest de Goetz. Les Allemands à la baïonnette se multiplient. De nombreux blessés sont amenés à Goetz. Un convoi de munitions est tombé entre les mains des Italiens près de Felia.

Le marché des Italiens sur Trente se poursuit. Après de durs combats près du lac Idro, les Italiens ont pris plusieurs lignes fortifiées, que les Allemands ont défendues avec vigueur, et depuis le 27, Sorni et Tramato sont au pouvoir des assaillants.

Riva, point d'abaissement de la ligne du Tyrol et du Trentin a été complètement arrosée par une puissante artillerie. D'après une dépêche de Rome au « Journal de Genève », les nouvelles de l'avance italienne causent dans la capitale une vive satisfaction. On attend avec une grande impatience le moment de l'occupation de Monte-Baldo, dans le Trentin, qui a eu lieu hier.

On est toujours plus surpris ici que l'Allemagne, qui se dit solidaire de son allié, n'ait pas encore déclaré la guerre à l'Italie.

LES DIRIGEABLES AUTRICHIENS On mande de l'Eschberg que deux dirigeables autrichiens sont apparus sur le lac de Garda.

LE PAPE ET LA GUERRE Le Pape a mis à la disposition de la Croix-Rouge, la villa Castelgandolfo. Tous les ordres religieux rivalisent de zèle patriotique. Les Jésuites se sont offerts également à hospitaliser les blessés dans la plupart de leurs institutions.

La presse est unanime à relayer le ton patriotique de la lettre du Pape qui a été publiée hier et le soutien de l'occupation de l'Italie content relativement aux procédés de la guerre des Allemands.

On est toujours plus surpris, ici que l'Allemagne qui se dit solidaire de son allié, n'ait pas encore déclaré la guerre à l'Italie.

LA POPULARITE DE M. SALANDRA Une représentation de bienfaisance a été donnée hier soir, au théâtre national avec les concours d'artistes parisiens, au profit des blessés français et de la Croix-Rouge italienne. M. Salandra y assista, dans une loge entourée de sa famille. Le public, ayant reconnu le président du conseil, lui a fait une ovation enthousiaste.

UNE AGENCE INTERNATIONALE A LUGANO Une agence internationale de renseignements et de secours aux prisonniers de guerre, du modèle de celle de Genève, va fonctionner à Lugano pendant la guerre austro-italienne.

LA REPONSE DU ROI PIERRE Le roi Pierre, en réponse au télégramme du roi Victor-Emmanuel, a adressé au souverain italien la réponse suivante : « Comme tous les Serbes, j'ai salué avec joie l'entrée de l'Italie dans la lutte contre notre vil ennemi commun. »

L'Armée de Votre Majesté se couvrira de gloire, en combattant avec ses alliés pour la justice et le droit de l'Europe.

LES MOBILISES DE SALONIQUE A l'occasion du départ des mobilisés de Salonique, les membres de la colonie française et italienne, ont organisé de grandes manifestations en l'honneur de la Quarante-Étoile.

Un cortège très nombreux a parcouru les rues principales de la ville. Les consuls de France et d'Italie se sont rendus à bord du paquebot en partance et ont adressé leurs souhaits de victoire aux mobilisés.

ELUCORRATIONS MENSONGERES Les journaux allemands partent d'excès commis par les Italiens contre les propriétés particulières. Voici quelques unes de leurs élocorations mensongères : « Le peuple de Tirol a pris possession de la villa de l'Autriche par la maison d'Autriche, et a fait constater la prise de la possession par un acte notarié. Le fait est confirmé par les journaux italiens. »

« La presse de Rome demande la confiscation de tous les biens de la maison de l'Autriche en Autriche à Rome. » « A Cattaro, 3.000 personnes ont pris possession du château appartenant à feu l'archiduc héritier François-Ferdinand. »

Une Escarmouche à La Bassée Londres, 29 mai. Dans la région de La Bassée, les Allemands ont de nouveau été très actifs. Ils ont tenté de pénétrer dans les tranchées anglaises et chaque fois, ils ont été repoussés avant de pouvoir en approcher.

Lors de leur tentative, hier, les avions anglais rendirent de très grands services en dénonçant les préparatifs faits pour l'attaque.

Les Allemands furent accueillis par le tir de canons balayant des tranchées dans des brouillards sur une petite plaine au front de la première ligne de tranchées.

On les laissa avancer à 150 mètres, et alors les batteries balayèrent des brouillards et nos canons français tirèrent à l'infanterie qui avançait en formations serrées.

Les Allemands, sous une tempête d'obus, s'enfuyèrent, laissant de nombreux morts et de blessés derrière eux.

LES TAUBES SUR GERARDMER Remiremont, 29 mai. Hier matin, un avion allemand a lancé des bombes sur Gérardmer. Il n'y a eu aucun accident de personne.

LA GUERRE AERIEENNE

Basses-Pyrénées

PAU municipale des Beaux-Arts. — On demande toujours des billets de cette loterie dont le produit est, on le sait, destiné aux hôpitaux et aux œuvres créées pour les réformés.

Ces billets sont encore en vente au prix de 5 francs au secrétariat de la mairie. Il en sera délivré jusqu'à mardi avant midi.

Disparition. — Depuis mardi dernier 24 mai, à sept heures du matin, le jeune Lucien Delvaux n'a pas reparu chez ses parents demeurant rue Maubec, 24. Il était sorti, prétendant se rendre à son travail.

Le jeune homme est âgé de seize ans, il est frêle et fort peu bâti, cheveux bruns, yeux châtain foncé, veston de lainage gris, brodeuses rouges.

Les Vaillants. — Le capitaine territorial Edouard Ribes, de Saint-Jean-de-Vieux (Basses-Pyrénées), pour sa belle conduite dans un glorieux combat, a été décoré de la Légion d'honneur. Le commandant le bataillon composé de Basques Béarnais et Bayonnais qui fut en tête à l'ordre de l'armée, au lieu et place du capitaine Ribes, le héros de l'armée bleue est lui-même qu'on a vu tour à tour blessé d'une balle à la tête. A peine guéri, il a repris le commandement de sa compagnie, montrant ainsi le plus bel exemple.

Le capitaine Ribes était titulaire de la médaille militaire qu'il avait gagnée aux colonies et il fait partie de la Société des vétérans de Cambo-lès-Bains.

SAINT-JEAN-DE-LUZ Pour nos morts. — Jeudi a été célébré au temple protestant un service funèbre pour les soldats et pour les héros de la guerre.

La Journée française. — La Journée française a été célébrée dans notre ville à 9 heures, ce brillant résultat après tant d'autres est dû au dévouement et à la grâce irrésistible de nos charmantes quêtesuses qui, avec un aplomb inimitable, savent forcer la générosité des plus récalcitrants.

USTARITZ La Journée française. — Comme pour la Journée du 75, de nombreuses jeunes personnes appartenant à toutes les classes de la société, se sont dévouées pour la Journée française du secours national, le jour de la Pentecôte.

Elles offraient le bon souvenir de cette Journée avec tant de bonne grâce que personne ne refusait leur sollicitation.

Elles ont recueilli la somme de 371 fr. 95 qui a été envoyée à M. le préfet.

Au nom du Comité de secours et des milliers de malheureux qui seront aidés, nous leur adressons nos vifs et sincères remerciements.

OLORON-SAINTE-MARIE 10 h. 30. — Dimanche, à 16 h. 30 et 10 h. 30. — « Joyeux Contes Fantômes », se joue en trois parties: « Le Pardon des enfants », « Les Actualités de la guerre ».

Dordogne

PERIGUEUX

Tribunal correctionnel. — Un sieur D... de Saint-Antoine-de-Breuilh, est condamné à 50 francs d'amende pour détention illégale de tabac en feuille.

Pour mendicité, outrages et rébellion aux gendarmes, un nommé Raymond Brossac, de Périgueux, se voit infliger quatre mois de prison.

Pour mendicité, trois jours de prison à un sieur Gillet, cinquante-six ans, originaire de Paris.

Un nommé Gabriel Roy, trente-un ans, sans domicile fixe, est accusé d'un vol de 175 francs. Côté: un an et un jour de prison et la réclusion.

Un sieur L... demeurant à Périgueux, attrapé par défaut huit jours de prison pour escroquerie.

Pour avoir mis de l'eau dans le lait qu'elle vendait, la femme Marguerite F... du Buisson, est condamnée à 300 fr. d'amende.

Pour le même délit, est condamnée la femme M... du Buisson également à 100 fr. d'amende.

En appel. — Le ministère public avait fait appel à minima d'un jugement du tribunal de correctionnel de Périgueux, acquittant une dame X... inculpée de vol de viande sous les haies, à l'état d'un bocher.

La dame est venue mardi dernier devant la quatrième chambre de Bordeaux, qui a condamné la dame à dix jours de prison avec sursis et à 100 francs d'amende.

Etat civil du 24 et 25 mai. — Naissances: Marie-Paulette Ouby, 18, rue Denfert-Rochereau, 5; Marguerite-Marie Simon, rue Lamary, 5.

Décès: Henri Jacquelin 19 ans, soldat au 161^e de ligne, école professionnelle, hôpital 3; Fernand-Amélie Dumoulin, 24 ans, rue Victor-Hugo, 30.

BERGERAC

Tribunal correctionnel. — Audience du 27 mai. Un journaliste de Laforce, Ede Armand, âgé de 51 ans, détenu pour avoir publié outrage public à la pudeur, yresse et rébellion aux gendarmes. Le tribunal le condamne à 15 jours de prison et à 5 francs d'amende.

Leone-Catherine R... ménagère à Bergerac, 40 ans, est condamnée à un an de prison pour suppression d'enfant.

Pour outrages et violences à gendarmes, un mois de prison est infligé à Honoré Vialat, 51 ans, sans profession ni domicile fixe, né à Empire (Charente).

Un carçon de 16 ans, poursuivi pour vol d'une somme de 16 francs et d'une plaque de bicyclette, est acquitté comme ayant agi sans discernement.

Un cultivateur de Beaumont est condamné à 50 francs d'amende pour chasse en temps prohibé.

Pour avoir ouvert des débits sans autorisation plusieurs personnes de Bergerac ont été condamnées chacune à 50 francs d'amende.

MARMADE

La Journée française. — La Journée française organisée à Marmande par M. le sous-préfet avec le concours de M. le maire de Marmande, des sociétés de la Croix-Rouge, des écoles publiques et des présidents de sociétés de bienfaisance de la ville a eu un succès qui a dépassé de beaucoup celui des Journées du drapeau bleu, et du 75.

Lot-et-Garonne

La Journée française. — La Journée française organisée à Marmande par M. le sous-préfet avec le concours de M. le maire de Marmande, des sociétés de la Croix-Rouge, des écoles publiques et des présidents de sociétés de bienfaisance de la ville a eu un succès qui a dépassé de beaucoup celui des Journées du drapeau bleu, et du 75.

Grâce au dévouement et au zèle des dames organisatrices Mme Moustier, de la société féminine des Femmes de France, Mlle Hérouin, directrice de l'école des filles et Mme la supérieure de l'hospice qui s'étaient assurées les concours de quinquante aussi gentilles que nombreuses, la recette a atteint le chiffre mensuré de 2097 fr. 20.

CLAIRAO Journée française. — Le produit total de la Journée française s'est élevé à 261 fr. 50.

Le produit part de ce résultat à la population de Clairac, le maire se fait un devoir de remercier bien vivement toutes les personnes qui, par leur concours dévoué, ont contribué à cette bonne œuvre.

Résineux et Bois

RESINEUX En Amérique. Les arrivages sont inférieurs à ceux de l'année dernière qui furent eux-mêmes fort abondants des moyennes de 1913, 1914 et 1911.

En Angleterre, la baisse égale pour ce qui regarde l'essence et la hausse s'affirme pour les autres résineux. On écrit même de Glasgow, de Liverpool et des principaux centres du Royaume-Uni que les colporteurs les plus et de qualité inférieure depuis le 1^{er} mai et le 1^{er} juin, ont le plus favorable avec tendance à une reprise prochaine.

En France, les transactions sont limitées à la petite spéculation et pour l'essence les affaires sont calmes entre 6-66 les 100 kilos. Quelques usines ont à peine ouvert leurs fourneaux ces jours-ci et fermeront jusqu'à prochaine réception de la deuxième amasse.

Le cours de la gomme est en hausse à 78. Bordeaux maintient encore le cours de 62 le litre, aux usages de cette contre.

BOIS Quelques lecteurs de ce journal nous ont posé une question, à laquelle nous allons répondre aussi simplement que possible.

Et, d'abord, faisons observer que plusieurs grosses maisons ont desermes munies de huiles et de bouillottes pour faire véhiculer les bois bruts de la forêt à la gare.

Ces jours derniers, plusieurs propriétaires ont vendu à des négociants des bilions de 2 m. 65, de 2 m. 70 et même de 2 m. 72, pris sur place, à des prix très secrets.

De ce fait, la propriété a le plus besoin désormais de s'occuper des transports.

Les mêmes maisons qui ont des attelages, du personnel, peuvent aussi s'occuper des

chargements, car elles ont dressé des étrangers à des travaux avec lesquels ils sont déjà familiarisés.

De petits faiseurs ont également loué des mules, ainsi que des bovins, et des non-rarées basées sur le nombre de voyages qu'ils feront de la forêt à la gare, ou simplement à la journée.

Enfin des régions déboisées et où tout le travail est terminé, une petite main-d'œuvre s'annonce ainsi que des ouvriers avec des avantages réunis, les mois de juin et de juillet marqueront une grosse avance dans le débitaire. L'Espagne et la Suisse ont donné, avec quelques zones de la Gironde, une bonne série d'équipes d'hommes pour couper les bois, pour charger et pour conduire les attelages.

PRIX DES DIVERS ARTICLES

Les poteaux de mine sont fermés à 22 et même 22 25 et 22 50 il faut ajouter à cette observation qu'on vient d'acheter des quantités considérables de bois pour l'année à des limites de 13 à 19 sans écorce et pour lesquels on a offert ferme 0 45 le mètre courant sur wagon.

Les mines de l'intérieur qui travaillent également beaucoup ont besoin elles aussi, de pousser les cours pour se procurer de bonnes quantités.

Quelques faiseurs ont traité avec l'année pour des bilions de 2 70 et 2 75 à des limites pouvant aller de 25 à 26 francs la tonne française.

TRAVERSES Les négociants en deuxième main ont des offres de 2 fr. 60 et même de 2 fr. 70 par suite selon les époques et les qualités.

PLANCHES Elles sont fort bien tenues à cause de l'Espagne. Plusieurs wagons partent tous les jours entre 74 fr. le cent dans les proportions ordinaires. Le marchand et la caisse sont fermés entre 85 et 95 fr. le cent.

BOIS DE CONSTRUCTION Très ferme et en hausse. On ne parle de rien moins que de 70 fr. le mètre cube.

COMBUSTIBLE Aux limites des poteaux 0 08 et 0 09, et avec la faculté d'écouler des bilions pour l'année de 1914, la propriété n'a aucun intérêt à faire de l'escale, de la bêche de Bordeaux et du barrot.

Les prix n'ont pas baissé et nombreuses sont encore les usines où il faut du bois en masse à cause de la hausse du charbon.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1865, Ville de Paris 1871) and Price (e.g., 75 50, 77 50).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1899, Ville de Paris 1904) and Price (e.g., 315, 315 24).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1910, Ville de Paris 1912) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1914, Ville de Paris 1916) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1918, Ville de Paris 1920) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1922, Ville de Paris 1924) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1926, Ville de Paris 1928) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1930, Ville de Paris 1932) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1934, Ville de Paris 1936) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1938, Ville de Paris 1940) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1942, Ville de Paris 1944) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1946, Ville de Paris 1948) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1950, Ville de Paris 1952) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1954, Ville de Paris 1956) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1958, Ville de Paris 1960) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1962, Ville de Paris 1964) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1966, Ville de Paris 1968) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1970, Ville de Paris 1972) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1974, Ville de Paris 1976) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1978, Ville de Paris 1980) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1982, Ville de Paris 1984) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1986, Ville de Paris 1988) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1990, Ville de Paris 1992) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1994, Ville de Paris 1996) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 1998, Ville de Paris 2000) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 2002, Ville de Paris 2004) and Price (e.g., 296, 296 78).

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Ville de Paris 2006, Ville de Paris 2008) and Price (e.g., 296, 296 78).

LOUVRE DE BORDEAUX LUNDI 31 MAI 1915 CREPONS 3'45 PERCALES 0 65 CHEMISES 2'75 COLIOTTES 2'20 PLIANTS 0'40 MATTES 1'45

PRIME EXCEPTIONNELLE Offerte aux Abonnés et Lecteurs du "Nouveliste" BON-PRIME pour UNE BELLE ESTAMPE (2 tons) représentant en buste "Sa Sainteté BENOIT XY"

On demande jeune homme dévoué de bureau, bonne écriture et références. Ecrire D. 5 Agence Havas.

Automobiles et chars Huites et graisses p. grammes. Padras, 9, place Bourgogne, B.

Jeune fille sténographe débutante connaît anglais cherche situation. Ecrire bureau du journal. L. 934

METRES (ou réformés) demandés pour Compagnie Africaine Océanique, Estrée-Maisis, P. 7, Agence Havas

Huile d'olive vierge, 10 litres 18 fr., de table 1^{er} choix 10 lit. 14 fr. franco domicile contre remboursement. Agents demandés partout. M. LATASTE, 10, rue Thomas, Marseille.

BARRIQUES vidanges, en blanc et rouge. DEMI-MUIDS neufs et usagés. MARTIAL LATASSE A GERONS (Gironde)

A VENDRE vapeur métro-constructeur en 1900, jauge nette 1,845 tonnes, dans son état présent d'avaries après incendie. Adresser offres à M. SCOTT, chez M. CAREY & C. ALICANTE, (Espagne).

Teinteries-Nettoyages-Apprêts Usine LATASTE 2, rue de Lescure, B. Tel. 18 37 l'au de trait de Magasin.

DÉMÉNAGEMENTS C. EL. NASEL 10, rue Fondaudou, Bordeaux 1^{er}. Tel. 30 71

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES 15, rue de la République, Bordeaux. Appartements de maison à louer ou à vendre. Concessionnaires: L. 13 et 13 bis. Consultation gratuite. Téléphone: 20 12 13. C. 13 et 13 bis.

JOLI TRAVAIL pour dame, 3 fr. par jour, au soir et après-midi. Opéra, 57, boulevard Muret, Paris

LES PLUS FORTS LES PLUS PARFUMÉS

SUPERIORITE RECONNUE CAFES MASSET RUE STE CATHERINE BORDEAUX

LES PLUS ÉCONOMIQUES

HOMME SÉRIeux, tr. b. réf., désire emploi garde-mag., surveillance, gérance, recouvrement, course. Adr. bur. Inal. n. 74.

INFIRMIÈRE diplômée (près du Jardin-Public) voudrait chez elle aveugle, infirme ou convalescent. Donnerait soins et pension. Prendre l'adresse bureau du journal.

REFCIE, 29 ans, libéré, sérieuses références sollicite emploi dactylographe, secrétaire, surveillant, rédacteur, régisseur, cuisinier, etc. L. Henri, 49, rue de Sirisbourg, n. 64

BON COMPTABLE, non mobilisé, formations complètes, rég. accepterait situation stable dans bonne maison. E. P. J., bureau journal. n. 47

MENAGE, le mari cocher, la femme cuisinière, demande emploi dans propriété. S'occuperait aussi d'élevage. Bonnes références. S'adresser au bureau du journal. n. 77

PAIN de la MUTUA TOMBOLA Société de Secours Mutuels

UNE CHAMBRE de 500 fr. 1 lot d'une valeur de 100 fr. 1 lot valeur 50 fr.

2 lots valeur 25 fr. chacun 10 lots valeur 10 fr. chacun 40 lots valeur 5 fr. chacun

Les demandes de billets doivent être adressées à M. J. LAPORTE, 161, rue Fondaudou - Bordeaux. MONDRE 6 10 POUR FRAIS D'ENVOI

Le tirage se fera avec les Roues CAZEAUX, le 27 Juin 1915, à 8 h. 3/4, Impasse Pagar, n. 7

du Bulletin O. 1. 25

APÉRITIF DEMANDEZ Chaque flacon naturel UN NATIONAL UNE SEULE consommation Société du 75, BORDEAUX

SUCRALINENT Le plus propre, le plus sain des aliments mélangés, remplacé avantageusement 23 avenue, Faictre, 31, r. d., Pompe, Mars

MALADIES de la FEMME Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang.

Jouvence de l'Abbé Soury peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de Maadies métroriques, Suites de couches, Pertes blanches, Métrite, Fibromes, Hémorrhagies, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La cure de l'Abbé Soury, 3 fr. 50 la flacon, dans toutes les Pharmacies. 3 fr. 50 la flacon, dans toutes les Pharmacies. 3 fr. 50 la flacon, dans toutes les Pharmacies.

(Notice contenant renseignements gratuits)

LES OISEAUX DE PROIE Roman inédit Par R.-M. GOUKAUD D'ABLANCOURT

PREMIERE PARTIE CHAPITRE XIII COUP DE THEATRE

Le soir venait, un soir de juillet encore doré d'un dernier flambement de soleil; mais déjà quelques lampes scintillaient aux fenêtres des villas espacées au bas des montagnes, loin du centre de la petite bourgade qui est demeurée Cautelet. A cette heure de crépuscule, les chemins, tout le jour égayés par les allées et venues des promeneurs, étaient devenus déserts.

De sa fenêtre entrouverte, Nadine regardait monter la brume, qui peu à peu se levait de la haute silhouette des montagnes.

Tout à l'après-midi, elle avait prétexté une migraine pour demeurer recluse dans sa chambre, réfléchissant à la rencontre du matin.

Indifférente à la poésie mélancolique du paysage, elle continuait à repasser dans son esprit les étranges révélations que elle ne pouvait encore ni admettre ni repousser tout à fait.

Une espionne, Hilda de Neukirch! Cette jeune femme à la figure si douce,

aux manières si aristocratiques! Et Sandry qui se faisait son accusateur, s'accusait lui-même d'avoir été son complice, un espion lui aussi!

Et ce n'était pas tout! Hilda, la féo blonde aux mains diaphanes, aurait prémedité et accompli un meurtre!

— C'est impossible! Impossible! se répétait pour la centième fois Nadine. Et pourtant Sandry m'a donné tant de détails! Si il disait la vérité! J'aurais sous moi tout un monstre, un assassin!

Et cette créature serait aimée de mon fils. Lui, mon Mirko, si enfant encore et dont l'âme est si confiante, que deviendrait-il au pouvoir de cette femme? Jusqu'où pourrait-elle l'entraîner?...

L'instinct qui donne aux mères une sorte de seconde vue lorsqu'un malheur menace leurs enfants serra le cœur de Nadine d'une angoisse douloureuse; elle eut un pressentiment funeste; il lui sembla que l'horizon se faisait plus obscur; que l'atmosphère de la chaude soirée était devenue oppressante.

Elle se leva de son fauteuil pour secouer ce malaise, fit quelques pas dans sa chambre, puis descendit au jardin.

Elle était seule; Mirko et Maritza, partis pour une excursion projetée pendant le déjeuner, avaient emmené avec eux tout le service de chambre, à l'exception de la vieille commesse de Lowitz, laquelle profitait de la migraine de sa royale maîtresse pour faire une sieste dans son appartement.

Nadine traversa les salons déserts, sortit par une porte fenêtre et se trouva dans le minuscule petit jardin qu'enserraient, comme dans un conte de fées,

des murailles de glycines, de clematites et de roses, dissimulant la prosaïque clôture muuonne.

Pur une grille assez large, on découvrait la route. Nadine, pour s'isoler complètement, s'engagea dans une petite allée serpentant autour de l'habitation et parvint à la partie la plus reculée du jardin, une salle de verdure dans une plantation de marronniers et de mélèzes. De ce côté du jardin, la clôture ne consistait qu'en un petit mur à hauteur d'appui, au-dessus duquel des buissons d'arbustes faisaient bordure. Une barrière en bois vermoulu ouvrait sur un étroit sentier menant à la montagne.

Depuis un instant, Nadine restait assise sur un banc, goûtant la fraîcheur qui montait de la terre avec l'obscurité grandissante, quand il se produisit un de ces petits événements de hasard qui décident des grands événements.

Deux promeneurs parurent au tournant du sentier, Nadine, cachée à leurs yeux par la palissade de verdure, reconnut dans l'ombre Hilda et Mirko.

Leur retour simultané pouvait expliquer très naturellement si, au cours de l'excursion, ils s'étaient trouvés séparés de leurs compagnons, mais la coïncidence de ce retour avec l'inquiétude vague dont son âme était obsédée, frappa l'imagination de la reine. D'ailleurs, elle n'eut pas longtemps à douter.

Les deux jeunes gens ne soupçonnant pas sa présence derrière l'enchevêtrement des arbustes, s'étaient avancés tout en causant jusqu'à la barrière qui

les séparait au jardin.

Arrivés là, ils s'arrêtèrent; Hilda avait pris du bout des doigts une vieille chaîne rouillée suspendue à un des piliers encadrant la barrière, mais elle ne sonna pas; Mirko, suppliant, la retenait de la voix et du geste.

— Pas encore! Je vous en prie, pas encore! Etes-vous donc si pressée de rentrer? — Mais oui, je le suis...

Et d'un ton de doux reproche: — Vous n'auriez pas dû venir avec moi jusqu'ici, Mirko!

Ce nom de baptême employé par la dame d'honneur fit tressaillir Nadine. — Pardon, reprit le jeune roi de cette voix humble et tendre que prend dans un dialogue d'amour celui des deux qui est le moins aimé. Je ne pouvais trouver le courage de me séparer de vous. D'ailleurs, je vais rentrer seulement quelques minutes après vous et par l'autre grille. On ne soupçonnera pas que nous sommes revenus ensemble, seuls ensemble!... C'est si bon et cela nous arrive si rarement!

Le rire d'Hilda s'éleva pur et frais comme une vocalise d'oiseau: — Cela nous arrivera à l'avenir, ne craignez rien. Vous aurez même le temps de vous blaser sur ce bonheur-là!

Que voulait-elle dire? Il y avait dans cette phrase un mélange de coquetterie et de familiarité que Nadine s'exquêtait mal.

Génée dans sa loyauté par l'idée que les deux interlocuteurs ne la voyaient pas et qu'elle saisissait leur dialogue

par surprise, la reine se leva de son banc et allait se diriger vers la barrière, quand Mirko, affectant de bouder, mit fin à l'entretien: — Comme vous êtes méchante... Allez! il faut vous obéir! Je vous laisse rentrer. Adieu!...

— Adieu! fit l'Allemande avec une intonation plaisante de son accent navré. Adieu... pour longtemps... Nous ne nous reverrons plus avant l'heure du dîner!

— Oui, à table, devant quinze personnes. Et je ne pourrai, même pas vous regarder à mon aise, il y aura une corbeille d'héliotropes entre nous deux.

— Mirko, vous ne connaissez pas le langage des fleurs? — Non, il paraît qu'il n'est pas indispensable pour compléter l'éducation d'un prince, car on a négligé de me l'apprendre.

— Eh